

Nuri Bilge Ceylan
L'art de la poésie

Ismaël Houdassine

Numéro 260, mai-juin 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58891ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Houdassine, I. (2009). Nuri Bilge Ceylan : l'art de la poésie. *Séquences*, (260), 34-35.

Nuri Bilge Ceylan

L'art de la poésie

L'acteur-réalisateur Nuri Bilge Ceylan jouit d'une grande notoriété aussi bien dans son pays, la Turquie, qu'à l'étranger. Salué par la critique et célébré par les festivals internationaux qui ont été les premiers à nous faire découvrir ses œuvres, le cinéaste, avec seulement cinq longs métrages à son actif, est considéré comme l'un des plus grands réalisateurs de notre époque. Égal des grands comme Kiarostami, Bergman, Sokourov, Allen ou Antonioni, Nuri Bilge Ceylan est le chef de file de la nouvelle vague turque. Véritable héritier de Yılmaz Güney (Palme d'or en 1982 pour *Yol*), le réalisateur de **Les Trois singes**, son dernier opus, fait des films « comme des lettres que l'on envoie dans l'obscurité ». Séquences dresse la cinématographie d'un cinéaste majeur.

ISMAËL HOUDASSINE

Né en 1959 à Istanbul, le cinéaste turc Nuri Bilge Ceylan ressemble à sa ville natale. Comme elle, il est solitaire, mélancolique et sensible. L'itinéraire du réalisateur est également atypique puisque, dès le départ, l'homme est destiné à ne jamais suivre le chemin tracé par les autres. Il va juste à côté et creuse lui-même un sillon très personnel où la passion et la patience sont les seuls guides. Ingénieur électricien diplômé de l'Université du Bosphore Bilge Ceylan ne pratiquera jamais ce métier.

C'est dans la solitude que le jeune Nuri vivra son enfance. Mais le cinéma demeure un compagnon fidèle. Durant l'adolescence, c'est dans les ciné-clubs qu'il découvre Ozu, Bresson, Tarkovski et Antonioni. Photographe à plein temps, il travaille dans le monde de la pub. Une quinzaine d'années où il apprend la technique, les prises de vue et une certaine vision qui caractérise encore si bien son cinéma.

Malgré tout, l'univers de la publicité restera pour l'homme « l'art du mensonge par excellence ». Entre-temps, Nuri Bilge Ceylan lit sans relâche des centaines de livres sur le métier de cinéaste. En autodidacte, il va jusqu'à acheter une ancienne caméra 35 mm et un stock de pellicule pour s'entraîner et se faire la main. Il ne manque plus qu'à faire le saut. Toutefois, la réalisation ne viendra pas tout de suite, puisque c'est à 38 ans qu'il réalise son premier court métrage.

Pourtant, avec sa première œuvre, le court métrage *Koza* (1995), le réalisateur turc Nuri Bilge Ceylan révèle un talent prodigieux. Sélectionné à Cannes la même année, les critiques saluent déjà la maturité de l'œuvre, sa poésie, sa profondeur et la beauté des images; tout est là. Mais il y a plus, quelque chose d'incroyablement humain et triste. On suit les aléas d'une séparation entre une vieille femme et son mari septuagénaire, les propres parents du réalisateur. Les souvenirs douloureux ne réussissent pas malgré le temps à guérir les plaies encore ouvertes des deux individus si mélancoliques. D'un noir et blanc à la fois organique et nostalgique. *Koza* annonce une cinématographie prometteuse, une authentique aventure au sein de la « destinée humaine ».

Kasaba (1997), premier long métrage pour le réalisateur, est le premier volet d'un triptyque; **Nuages de mai** et **Uzak** suivront. Le scénario est une adaptation d'une histoire écrite par Emyr Ceylan, la sœur du cinéaste. Elle-même s'est inspirée de son enfance et de celle de son frère. Une sorte d'auto-biographie à plusieurs niveaux, donc. On est en 1970, en hiver, dans un village perdu d'Anatolie.

Trois générations d'une même famille traversent les quatre saisons à travers les yeux des deux enfants. Grand admirateur de Tchekhov, le cinéaste s'inspire des écrits de l'écrivain russe dans ses dialogues afin de « raconter l'ordinaire des gens ordinaires ». D'un noir et blanc granuleux et contrasté, l'œuvre est d'une sensibilité profonde. Un hommage à l'enfance, à sa capacité d'adaptation, à sa curiosité sur une nature sauvage.



Nuri Bilge Ceylan

L'incroyable capacité du cinéaste à extraire le plus de nuances possible pour révéler la complexité de l'existence est unique.

Au fond, c'est l'art et la poésie qui l'intéressent et il trouve assez précocement d'ailleurs son expression dans la photographie et le cinéma. « J'ai découvert la photographie à l'âge de 15 ans. Puis j'ai vu **Le Silence**, d'Ingmar Bergman, l'année suivante. Le premier film vraiment différent dont j'ai eu connaissance. C'était comme si je me réveillais d'un long rêve. J'ai senti la force du cinéma. J'ai compris alors qu'il pouvait incarner autre chose », confiait le réalisateur en 2003 dans les pages du quotidien *Le Monde*.



Ce qui intéresse le cinéaste, c'est la nature humaine dans ce qu'elle a de plus secret, d'indefinissable.

Dans **Nuages de mai** (2000), Nuri Bilge Ceylan se voit se filmer en train de filmer ses proches. Ici aussi, il est question de raconter le temps qui passe. Muzzaffar Ozdemir retourne dans son village natal pour réaliser un film et tente de rallier ses proches à ce projet. En retrouvant sa famille, Muzzaffar découvre son père Emin qui se bat contre les autorités qui veulent confisquer ses terres. Ali, son jeune neveu, ne désire qu'une montre musicale, tandis que son cousin Saffat ne rêve que de quitter son emploi à l'usine pour faire... du cinéma. Autant d'espoirs qui éloignent les personnages les uns des autres.

Le génie de Nuri Bilge Ceylan consiste à avoir su créer une vision du cinéma très personnelle et d'une qualité remarquable avec des moyens si dérisoires.

Derrière **Nuages de mai**, on reconnaît **Le Silence** de Bergman. Il y a du Kiarostami dans l'inquiétude et du Sokourov dans la poésie. Un grand film d'auteur, en somme, tant les influences sont manifestes. Mais la signature Ceylan est présente. L'incroyable capacité du cinéaste à extraire le plus de nuances possible pour révéler la complexité de l'existence est unique. En entrevue pour **Libération** en 2001, le réalisateur expliquait qu'avec ce film, il voulait rendre justice à son père, à sa mère et à ses proches. Le résultat, à la fois cruel et méditatif, est audacieux et magnifique.

C'est avec **Uzak** (2002), le dernier volet, qu'arrive enfin la consécration internationale pour le cinéaste. Au Festival de Cannes de 2003, le film remporte le Grand Prix du jury et un double prix d'interprétation masculine pour ses deux acteurs. Une autobiographie ? Une fiction ? La frontière est mince. Comme chez Virginia Woolf ou Gustave Flaubert, il subsiste du Nuri Bilge Ceylan dans tous ses personnages. Ce qui intéresse le cinéaste, c'est la nature humaine dans ce qu'elle a de plus secret, d'indefinissable. De l'amour à la haine, du

pardon à la vengeance. Mais aussi des aspects plus complexes de notre psyché, tels la violence, le pardon et le pouvoir.

Uzak, qui signifie « lointain » en turc, est le récit d'un photographe taciturne d'une agence de communication vivant en autarcie dans un appartement d'Istanbul. Un retranchement brisé par l'arrivée de son cousin provincial Yusuf qui souhaite s'établir dans la cité stambouliote afin d'y faire fortune. Œuvre superbe sur le mal de vivre et sur l'impossibilité de communication entre deux individus que tout sépare, **Uzak** est en soi une leçon de cinéma. Outre une mise en scène parfaite, une photographie épurée et un jeu d'acteur exceptionnel, le film dévoile nos contradictions, nos espérances disloquées par la brutalité de la vie comme les carcasses d'épaves abandonnées sur la dune après une tempête...

Nuri Bilge Ceylan retrouve dans **Les Climats** (2006) les relations désespérantes d'un couple en déliquescence. Le réalisateur s'est mis en scène avec son épouse Ebru Ceylan pour incarner Isa et Bahar. À voir ce film tourné en HD numérique, on a mal. On souffre de voir cette fatalité commune à tous les individus. Chaque détail a son importance, surtout lorsqu'ils s'opposent. Les plus infimes sons aux silences entêtants, un été brûlant avant un automne pluvieux, un soleil vainqueur et soudainement, des nuages ombrageux. Tout dans ce film, d'un esthétisme à couper le souffle, nous relate l'absurdité de l'entêtement, la crainte de disparaître au loin sans avoir eu une dernière chance. Apparemment, chez Nuri Bilge Ceylan, la beauté est cruelle. **Les Climats**, c'est l'échec du mâle contemporain face à l'amour.

Le génie de Nuri Bilge Ceylan consiste à avoir su créer une vision du cinéma très personnelle et d'une qualité remarquable avec des moyens si dérisoires. Travailler avec des proches, utiliser son propre appartement pour filmer des scènes intérieures, fabriquer soi-même les affiches, utiliser son argent pour financer le prochain film... et au final, des chefs-d'œuvre sur pellicule qui lui ressemblent à s'y méprendre. **Ⓢ**